



LE DEUXIÈME CONGRÈS de la Coopérative Italienne de l'Imprimerie à l'École

Tamagnini, à qui je demandais un compte rendu du deuxième congrès de Pise de la Coopérative italienne (C.T.S.) dont il est l'animateur, me répond : « Tu trouveras le compte rendu dans notre bulletin « Coopération Educative » qui va sortir.

Nous avons reçu le bulletin. C'est un numéro très nourri qu'il nous sera très difficile de résumer en quelques lignes.

Tamagnini a présenté le rapport général qui insiste, non seulement sur toutes les questions d'organisation, mais aussi sur l'esprit de nos techniques que nos camarades italiens ont si parfaitement compris : « Les techniques didactiques que nous suivons sont, par leur nature même, telles qu'elles répondent aux exigences formatives des différents âges : le bambin des classes élémentaires et le jeune lycéen doivent exprimer leur propre monde avec sincérité et spontanéité. L'imprimerie stimule, facilite, valorise cette expression ; le bambin et le lycéen doivent, l'un et l'autre, entrer en rapports avec un monde plus vaste pour en tirer des motifs de développement, pour alimenter et satisfaire leurs propres intérêts humains et culturels. Le journal et la correspondance permettent la facile réalisation de cette finalité. Le bambin et le jeune ont, l'un et l'autre, besoin d'avoir à leur disposition, du matériel de recherche, d'information, de consultation, de documentation, de contrôle ; le fichier répond aux exigences de l'un et de l'autre. Naturellement, ce ne sera pas le même fichier pour le bambin et pour le jeune, comme du reste le journal et la correspondance auront leurs caractéristiques diverses. Mais ce qui est certain, c'est que le principe est valable pour l'un comme pour l'autre, et c'est précisément dans cette susceptibilité d'adaptation à toutes les exigences qui peuvent se révéler au cours de la formation de l'enfant, dans cette universalité (qu'on me pardonne ce mot si important) d'adaptation que nous voyons la confirmation de leur validité et de leur valeur. Il apparaît, en conséquence, que si nos collègues veulent vraiment trouver une formule concrète de travail coopératif, ils doivent

partir de la solide plate-forme constituée par « les Techniques Freinet ».

Le bulletin rend compte du travail effectif des commissions de l'imprimerie à l'école, de la correspondance interscolaire, du FSC, et surtout de nos techniques à l'école secondaire, en relatant les nombreuses expériences tentées pour que le deuxième degré serve mieux que chez nous le grand mouvement de rénovation du premier degré.

Une grande exposition avait été organisée. Ajoutons que nos camarades du congrès d'été ont participé à ces assises qui ont mieux scellé ainsi la fraternité franco-italienne de l'École Moderne.

C. F.

Nous invitons les camarades qui lisent l'italien, à s'abonner au bulletin « Coopération Educative ».

S'adresser à la CEL à Cannes.

CINQUIÈME CONGRÈS D'ÉTÉ Pise - 1953

COMPTE RENDU PEDAGOGIQUE

À première vue, le thème du congrès : « INFLUENCE DU MILIEU » pourrait sembler oublié. Et pourtant, la plupart de nos activités ont tourné autour de cette idée.

Les expériences apportées, plus sérieuses et plus profondes encore que d'habitude, surtout avec Lucienne Mawet, ont indiqué de nouvelles voies sûres sur l'influence du milieu scolaire sur l'enfant (organisation scolaire), sur l'influence sociale et familiale (relations avec les parents).

D'autres comptes rendus et discussions eurent lieu, compte tenu des désirs manifestés par les congressistes.

Enfin, nous avons consacré une longue séance aux camarades débutants, étudiant les possibilités qui s'offraient à eux, chacun selon sa situation particulière et ses tendances.

De sorte que, malgré la débordante hospitalité de l'équipe organisatrice dirigée par Salvo Faetti, qui aurait voulu nous offrir toute l'Italie en quinze jours... ou tout au moins toute la Toscane, nous n'avons pas perdu notre temps à Pise. Nous le devons d'ailleurs à l'aide pédagogique de notre camarade Tamagnini, dans toute la mesure de son dévouement.

Je remercie encore une fois, au nom de tous les collègues français, cette fière équipe qui ne le cède absolument en rien à nos meilleurs travailleurs.

Le dirigeant de la C.T.S. italienne, Tamagnini, jouit de la haute estime de tous ceux qui l'ont approché, et de l'amitié profonde de ses collaborateurs immédiats. Nos cama-

rades ont retrouvé là-bas, absolument identique l'esprit I.C.E.M., progressiste et unitaire.

Quant à l'apport du congrès italien, auquel plusieurs camarades français ont assisté de bout en bout, il réside essentiellement en une réalisation absolument remarquable, parce que très difficile : l'application sérieuse et profonde des techniques Freinet dans le secondaire.

Nous faisons le nécessaire, grâce à la Commission des relations internationales, pour que ce travail remarquable soit connu bientôt par la voie de « l'Éducateur ».

Les principaux comptes rendus seront publiés dans les rubriques respectives de « l'Éducateur ».

Roger LALLEMAND.

ORGANISATION DE LA CLASSE

Lucienne Mawet a poussé cette expérience très loin, dans les conditions les plus difficiles d'une école à tous les cours.

Pendant les premières années, l'organisation sociale de la classe offre naturellement peu de possibilités. Les petits seront parrainés par les grands au cours de certains travaux précis.

Equipes d'organisation. — Le chef est élu. L'équipe se compose d'enfants de différents âges. Le chef change chaque trimestre. Il faut expliquer aux petits ce que fera ce chef.

Il s'agit non pas exclusivement d'une équipe chargée de la discipline qui se situerait hors du travail scolaire. C'est au cours de toute l'activité scolaire que joue le travail de l'équipe d'organisation.

Le chef n'est donc pas le commandant, mais bien celui qui aide et veille à l'organisation, de telle sorte que la discipline est automatique quand le travail se fait normalement.

Ainsi le chef est en réalité un responsable, et un recours pour les petits. C'est une aide précieuse pour le maître dans le démarrage du matin.

CETTE RESPONSABILITE, qui suppose maturité, incombe naturellement aux plus grands.

Charges. — Lucienne appelle ainsi les **SERVICES**, les spécialités confiées à tous, grands et petits. Mais comme les petits ne sont pas encore entraînés à la ponctualité, à la perfection du travail de leurs charges modestes, leur chef d'équipe leur apporte ici encore une aide fraternelle.

Le **Lundi**, chaque élève va chercher des

feuilles d'organisation, qui sont des imprimés en blanc. Déjà les petits commencent leur fichier, pendant qu'on perçoit les cotisations de la semaine.

Pour citer un exemple intéressant : chacun reçoit un timbre-cotisation aussitôt qu'il s'est acquitté.

Le soir, chacun note sur ces imprimés le travail réalisé dans la journée. Le contrôle des parents se fait grâce au carnet fait des feuilles remplies. Il est alors aisé et clair.

Lucienne indique pourquoi existe un travail à la maison, pas trop difficile (elle en indiquera un exemple à propos du dictionnaire des petits).

Le Samedi, on contrôle le plan de travail de la semaine. Le graphique, pour diverses raisons pratiques n'est fait que tous les 15 jours.

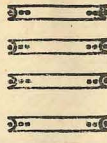
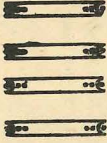
Au cours de la réunion hebdomadaire, chacun lit son graphique, ses feuilles. Chacun a apprécié, le plus possible sans l'aide du maître, ses textes illustrés, ses charges, la lecture, l'orthographe, les temps mis pour l'imprimerie, etc...

Cette revue est rapide sous un dernier contrôle de la maîtresse, et le carnet part à la signature.

Lucienne Mawet termine actuellement une brochure sur cette question extrêmement importante de l'organisation scolaire, où tous les détails seront donnés. Chacun pourra alors adapter aisément les indications données, et l'expérience pourra se développer largement.

Lallemand donne aussi, à l'occasion d'une autre discussion, des explications pratiques sur l'organisation sociale de la classe : notations automatiques sur un graphique également utilisé sur 15 jours, plan uniforme de succession des travaux individuels dans le cours de chaque journée, auto-dictée, répartition des services.

Il insiste sur les conséquences morales importantes de l'organisation sociale établie en commun avec les enfants. Alors que sous le régime autoritaire du seul maître en toutes choses l'enfant se conduit comme un soldat à la caserne, sans savoir ce qui l'attend, ce qui ne lui donne aucun esprit d'initiative, l'organisation d'une classe travaillant avec les techniques Freinet entraîne l'enfant (l'homme de demain) à collaborer, à prévoir et à agir sur son propre milieu, à apprécier une liberté conditionnée par la discipline collective. Tous ces sentiments ne peuvent naître qu'à la suite d'une longue pratique. On sait pourquoi on étudie ceci ou cela, et pourquoi on l'étudie aujourd'hui.



Les Cahiers de l'Enfance Inadaptée. Ed. Sudel.

Au n° 20 : L'évolution des Ecoles de Plein Air. Une maison pour enfants caractériels (F. Cortez), et un article de Vistoroky : « L'organisation du travail par groupes et l'emploi du temps dans la classe de perfectionnement » qui nécessiterait la publication (si un de nos camarades pouvait le rédiger) d'un article sur le travail selon les techniques Freinet et l'emploi du temps vivant correspondant.

Au n° 21 : A propos des études de criminologie juvénile de Jean Chazal. Organisation pédagogique des classes de plein air. — Abt à Sudel 600 fr.

©B©L

Scuola e Città. — Le n° 78 du 31 août contient une longue et intéressante relation de notre camarade Aldo PETTINI sur : *Les techniques Freinet au premier degré.*

©B©L

La Morale, par Lucien SÈVE. — E.D.S.C.O. — Documents. Chambéry (Savoie).

La brochure porte au sommaire : Qu'est-ce que la morale — La morale bourgeoise. — La morale prolétarienne. — Indications pédagogiques. — Chants et hors-textes.

Quand un instituteur aura lu et médité ces pages, il connaîtra peut-être la différence qu'il y a entre la morale bourgeoise et la morale prolétarienne, mais il n'aura pas fait un pas vers la solution du problème qui est posé aux éducateurs : *Comment enseigner la morale à l'École primaire ?*

L'auteur n'a-t-il donc pas été sensible à sa propre citation de Makarenko :

« Revenant dans mon trou perdu après ces discussions, je me mettais à réfléchir et j'en conclusais : nous savons très bien tous quel homme nous devons former ; tout travailleur conscient et instruit, ainsi que tout membre du parti le sait parfaitement. Par conséquent, la difficulté ne réside pas dans la question : *Que faut-il faire ?* mais dans celle-ci : *Comment faire ?* Et c'est une question de technique pédagogique. »

Et cette technique pédagogique, c'est l'expression libre dans le milieu populaire de notre école, c'est la correspondance interscolaire ; c'est la coopération scolaire, ses devoirs et ses responsabilités, ce sont les fêtes à organiser, les travaux à exécuter en commun ; c'est l'habitude pratique de travailler pour une communauté.

Selulement, cela porte l'étiquette Freinet. Alors on lui préfère le Blablaba.

« Quand j'ai eu l'audace, écrit Makarenko, de prononcer de telles paroles au pied de l'Olympe, les dieux m'ont lancé des pierres et se sont écriés qu'il s'agissait là d'une théorie mécaniste. »

Relisez l'article de Grosjean paru dans notre dernier n°. Il vous apportera des solutions effectives au problème que s'est contenté de poser la brochure EDSCO. — C. F.

©B©L

André REY : *Arriération mentale et premiers exercices éducatifs.* — Coll. Delachaux et Niestlé, Paris. — 650 fr.

Nous retiendrons tout particulièrement de cette étude une première partie qui fait le point — jamais définitif, certes — de la question plus que jamais à l'ordre du jour de l'arriération mentale. A lire également le chapitre concernant la *Psychologie des parents d'enfants arriérés.*

Nous aurions, par contre, de grandes réserves sur la 2^e partie : *Premiers exercices éducatifs.*

Notre expérience nous montre que les plus grands progrès, les plus profonds et les plus définitifs, s'obtiennent par une action extra-scolaire intimement liée à la vie vraie dans un milieu le plus éducatif possible : communauté d'enfants, travaux des champs, recherche et élevage de bêtes, travaux véritables motivés. Nous restons très sceptique sur la valeur et la portée des encastrements, exercices spéciaux et jeux divers dont la mode est heureusement quelque peu en déclin.

Nous accordons une grande importance, dans la régénération des arriérés, au dessin et aux peintures qui constituent pour les enfants des réussites d'une valeur pédagogique sans égale. Il est regrettable que l'auteur n'ait vu du dessin que l'aspect scolastique, négligeant ainsi des réalisations que la pédagogie des arriérés ne peut désormais plus ignorer. — C. F.

©B©L

C. PETER HILL : *L'enseignement de l'Histoire* (Conseils et suggestions). — Ed. de l'UNESCO (Vers la compréhension internationale), UNESCO, 19, av. de Kléber, Paris 16^e. 200 fr.

Pendant l'été 1951, 70 membres du corps enseignant, appartenant à trente-deux pays, ont participé à Sèvres à un stage international d'études pratiques organisé par l'UNESCO sur l'enseignement de l'histoire et sa contribution au développement de la compréhension internationale.

La présente brochure est le compte rendu des travaux de cette commission. Disons tout de suite qu'elle est du plus haut intérêt, qu'on y sent à chaque page le souci désintéressé d'améliorer dans le sens humain l'enseigne-

ment de l'Histoire. Nous regrettons seulement que des membres du premier degré n'aient pas été invités à participer à la discussion. Ils auraient pu y apporter quelques vues nouvelles que le rapport a ignorées et qui répondent, partiellement du moins, aux questions posées pour ce degré.

« L'histoire, convenablement enseignée, lit-on au chapitre 1^{er}, aiguise le sens critique et rend plus humain ; mal enseignée elle fait des bigots et des fanatiques. »

« L'histoire doit être présentée non comme une chose statique, mais au contraire comme le récit dynamique d'un perpétuel changement. Il faut aider les élèves à se rendre compte de l'unité de l'histoire, et à ne pas la considérer comme une série « d'histoires » incohérentes qu'ils ont trop tendance à assimiler aux récits d'aventures. »

Nous sommes d'accord avec les principes essentiels du chapitre II : Programmes et méthodes : quelques considérations générales. Les suggestions concernant les programmes, nous les avons fait nôtres depuis longtemps : Histoire universelle, histoire nationale, histoire locale, histoire sociale, économique et culturelle, histoire contemporaine, événements et problèmes actuels, histoire des pays lointains, histoire des petits pays.

C'est naturellement le chapitre : *L'enseignement de l'histoire aux élèves de moins de 12 ans* qui nous intéresse plus particulièrement.

« La première étape, qui concerne les enfants de 7 à 9 ou 10 ans peut être considérée comme une période d'introduction ; la deuxième, qui intéresse les enfants de 9-10 ans à 12-13 ans, représente le début de l'étude systématique de l'histoire. »

Les conseils « pratiques » donnés sont en général excellents, surtout lorsqu'ils préconisent de dépasser les manuels dont on ne doit user qu'avec prudence. Mais nous, les professionnels de ce degré, nous disons cependant que ces conseils ne sont pas encore suffisamment « pratiques », qu'ils sont trop souvent encore la conception idéaliste de buts à atteindre et non la technique de travail qu'attendent les éducateurs. Ou, du moins, une technique de travail a été présentée c'est celle des Centres d'Intérêts de Decroly, dont nous avons dit bien souvent l'insuffisance pratique.

Notre B.E.N.P. sur l'histoire que nous publierons prochainement montrera justement le grand pas en avant que nous avons fait faire à cette technique de travail, par la mise au point notamment de ces outils nouveaux, vraiment à la portée des élèves et des maîtres que sont : l'Imprimerie à l'Ecole, les échanges, les Techniques Freinet en général, et surtout les nombreuses B.T. que nous avons publiées.

Les principes que nous avons mis en valeur auraient aussi leur répercussion sur

l'enseignement au-delà de la 13^e année. Il serait souhaitable que des expériences soient poursuivies à ce degré comme chez nous.

C. F.

©©©

El Popola Chinio. Juin 1953. — Organe chinois édité en esperanto.

Dans ce numéro, un article touchant intitulé : « J'aime mes enfants » (et non : « mes élèves »). Une éducatrice y parle de l'accueil que lui font ses élèves et des visites de ses anciens élèves. Elle décrit l'influence de la société, qui les habitue à la collaboration pour une cause noble. Le passage qui nous intéresse est celui où elle parle du respect de l'individualité des enfants :

« La naissance et la croissance du nouveau caractère et des vertus nouvelles des enfants ne sont jamais la conséquence d'une éducation qui consisterait à modeler l'esprit de l'enfant par des tâches obligatoires. Mais, au contraire, ils sont le résultat des efforts faits par nous, pédagogues, qui estimons hautement et cultivons adroitement la personnalité des enfants. »

Mais faute de moyens techniques, c'est avec beaucoup de peine que des résultats magnifiques sont atteints, dans la classe de 6^e B.

La méthode est excellente cependant car la maîtresse, Zang Choou-pou, ne manque aucune occasion de donner de bonnes leçons sur des faits vécus.

Cette revue, qui pourtant n'y est pas destinée, insère très souvent des articles sur l'enfant et sur l'école. Elle est, de plus en plus, intéressante.

R. L.

©©©

S. HAIK-VANTOURA « L'Enfant Musicien », Deuxième série : Je sais chanter. Trois disques de 25 cm, 1.800 francs. Editeur : Expansion Musicale, 9, rue de Hanovre. Paris.

Nous avons, l'an dernier (*Educateur* n° 13) présenté les deux premiers disques de la série L'ENFANT MUSICIEN, de Mme Haik-Vantoura.

Nous venons de recevoir trois autres disques, intitulés JE SAIS CHANTER, qui nous paraissent préparer fort bien les enfants à l'étude d'un chant par les disques CEL. En effet, les quelques chants (très simples) à apprendre, sont ici, présentés par fragments, l'enfant étant invité à répéter, sur un accompagnement instrumental, les phrases qui lui sont apprises une par une. Cet enseignement semble aller dans la direction de nos efforts.

On nous promet encore deux disques d'introduction aux chefs-d'œuvre de la musique. Nous en reparlerons donc.